

# LES PRIEURÉS BÉNÉDICTINS EN FOREZ DES ORIGINES A LA RÉVOLUTION

PAR

MARION DEBOUT

---

## INTRODUCTION

L'influence très profonde qu'ont eue en Forez les prieurés bénédictins repose tout entière sur leur activité économique. De celle-ci découlent leurs rapports avec la société du temps et leur rôle social.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

## PREMIÈRE PARTIE

### NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DÉBUTS DIFFICILES.

La situation matérielle et morale du Forez était très grave au ix<sup>e</sup> siècle. Les tentatives de réforme avaient échoué lorsque apparut Cluny. Très vite des filiales se créèrent.

#### CHAPITRE II

##### APPARITION ET CROISSANCE DES PRIEURÉS.

Les donations, d'importance diverse, affluèrent. Poussés à

la fois par la piété, la crainte et l'intérêt, les laïques se montrèrent généreux et les fondations, en Forez, se multiplièrent du x<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle.

### CHAPITRE III

#### DÉMÊLÉS AVEC LA SOCIÉTÉ FÉODALE.

Ces richesses excitèrent l'envie. Les seigneurs besogneux attaquèrent les moines. Ceux-ci eurent recours, pour se défendre, aux armes spirituelles ; ils obtinrent de la lassitude des grands de nombreuses chartes de sauvegarde et se fortifièrent solidement.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### VIE ÉCONOMIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### TEMPOREL.

Les religieux choisirent soigneusement l'emplacement de leurs maisons, éparpillées surtout dans les Monts du Soir, au bord des rivières, le long des routes romaines ou médiévales. Il est à noter que leurs domaines relevaient du régime de la moyenne propriété et qu'ils les cultivaient eux-mêmes le plus souvent.

#### CHAPITRE II

##### VIGNOBLES, PÂTURAGES, VIVIERS ET BOIS.

Les vignobles étaient groupés surtout au flanc des Monts du Soir et les monastères comptaient parmi les gros producteurs de vin. Leurs revenus étaient d'autant plus considérables qu'ils jouissaient des droits de garde et de ban, ainsi que du banvin.

D'un fort bon rapport, les prés étaient rares et la vaine

pâturage, assez répandue, permettait de nourrir le bétail ; quant aux viviers, ils se multiplièrent avec le temps.

Importants, les bois étaient soumis aux droits d'usage, ce qui donnait lieu à de multiples contestations et transactions avec les habitants ; on en tirait parti de multiples façons.

### CHAPITRE III

#### INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les moines encouragèrent ou pratiquèrent toutes les formes d'industrie en Forez, celle du chanvre, du bois, des peaux. Le commerce était pour eux une source de revenus appréciables grâce aux taxes (péages, tonlieux, droits de marchés) qu'ils percevaient et dont ils étaient le plus souvent exemptés.

### CHAPITRE IV

#### CHARGES.

Les charges des prieurés s'aggravèrent de plus en plus. Il fallait compter avec le pape, fournir aux abbés des réfusions, au roi des décimes et dons gratuits, aux curés les portions congrues, entretenir les moines et les pauvres.

### CHAPITRE V

#### REVENUS.

Les revenus étaient généralement assez importants. Les redevances perçues à titre foncier et seigneurial étaient faibles ; seuls les droits ecclésiastiques et parmi eux les dîmes comptaient. Elles faisaient vivre les monastères et étaient la source de mille conflits.

### CHAPITRE VI

#### SITUATION FINANCIÈRE.

La situation financière était honorable ; aussi les Bénédic-

tins pouvaient-ils se livrer au trafic de l'argent et pratiquer le mort-gage et les achats de rentes. Cependant, ils étaient souvent endettés, parfois gravement et de plus en plus gênés avec le temps.

---

## TROISIÈME PARTIE

### VIE INTÉRIEURE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES MOINES.

Les moines étaient admis après le noviciat, la bénédiction et la profession. Très fournis aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les effectifs des prieurés diminuèrent sans cesse par la suite.

#### CHAPITRE II

##### LES PRIEURS.

Nommés théoriquement par l'abbé et, en réalité, souvent élus par les frères, les prieurs devinrent pratiquement inamovibles jusqu'au moment où la commende fit son apparition. Chargés de maintenir l'ordre dans les monastères et de les administrer, ils furent généralement dignes de leur tâche, malgré quelques faiblesses passagères.

#### CHAPITRE III

##### VIE QUOTIDIENNE.

Dans leurs maisons vastes, mais souvent délabrées, les moines menaient une vie régulière et austère, mais qui alla en se relâchant ; néanmoins, ils eurent une grande influence sur le voisinage par leurs fêtes, leurs reliques, et parfois leurs statues miraculeuses.

## CHAPITRE IV

## RELATIONS AVEC LES VILAINS.

Les prieurés, capables d'assurer à leurs vilains une vie paisible et assez douce grâce aux nombreux privilèges dont ils les faisaient bénéficier, ont été des centres de peuplement, des créateurs de villages, mais ils étaient aussi des seigneurs féodaux et justiciers réclamant de plus en plus âprement leurs droits ; et, souvent, les bourgeois révoltés leur échappèrent grâce à une charte de privilèges.

## CHAPITRE V

## RELATIONS AVEC LES SEIGNEURS.

Avec les seigneurs, les moines entretenirent des rapports, cordiaux d'abord, mais qui, très vite, se tendirent. Après les attaques brutales, ils furent en butte à de multiples chicanes, souvent à propos des droits de justice, auxquelles des compromis plus ou moins mal observés mettaient fin.

## CHAPITRE VI

## RELATIONS AVEC LES ECCLÉSIASTIQUES.

Protégés par l'exemption, les moines n'entretenaient avec les puissants évêques que des relations lointaines, mais avec les curés les conflits étaient incessants et naissaient à tout propos. Soumis, plus ou moins théoriquement, aux abbés, participant aux chapitres généraux et recevant les visiteurs sans trop résister, ils passaient leur temps à se quereller avec les communautés voisines, leurs rivales, et il fallait souvent les mettre d'accord par des transactions.

---

## QUATRIÈME PARTIE

## DÉCADENCE ET DISPARITION

---

## CHAPITRE PREMIER

## REVERS DE FORTUNE ET RUINE.

Les guerres et les pestes dévastèrent cruellement les prieurés, déjà ruinés par la commende et les aliénations des supérieurs. L'ordre courait à sa perte.

## CHAPITRE II

RÉFORME ET STABILISATION AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Jean III de Bourbon tenta, mais en vain, d'enrayer la décadence. Cependant, la situation se stabilisa grâce au retour de la paix. Les moines relevèrent leurs prieurés et y menèrent une existence calme, honnête et bourgeoise.

## CHAPITRE III

## DISPARITION.

Les prieurés s'abandonnèrent et disparurent les uns après les autres par suppression, union, disparition accidentelle et surtout sécularisation : nombre d'entre eux adoptèrent d'eux-mêmes cette nouvelle forme de vie plus confortable. D'autres furent sécularisés par le roi en 1787. Les derniers prieurés tombèrent sous les coups de la Révolution, qui supprima tous les établissements monastiques, mais sans anéantir leur œuvre.

---

CONCLUSION

## APPENDICES

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

## INDEX

PLANCHES

---